

“ Je n'aime pas les méchants, moi, ” s'écria-t-elle, toisant son père d'un air qui le bouleversa de crainte sinon de remords.

Très tendre, il attira son charmant adversaire, essaya de le calmer par mille caresses, mille excuses, mêlées des appels les plus passionnés de l'amour paternel aux prises avec un ennemi redoutable.

A la fin l'enfant se laissa amadouer, et, menaçant du doigt ce grand vaincu de la tendresse, elle dit avec un de ses sourires tout-puissants :

“ Je vous pardonne, Monsieur Vanderbunt, si vous promettez de ne plus mépriser mes achats et de ne pas faire pleurer maman. ”

Vanderbunt fut bien obligé d'accepter les conditions du traité, et, ce qui était plus dur encore, de s'y conformer scrupuleusement.

* * *

C'est ainsi que Susy, la belle et la bonne, battant monnaie avec les générosités de sa marraine et la faiblesse idolâtre de son père, s'en allait, chaque fois que l'occasion s'en présentait, et c'était souvent, ajoutant, ajoutant de nouvelles pièces à son écrin vivant. Quand elle arriva sur ses dix-sept ans, la liste des noms chers aux lapidaires était épuisée. Depuis longtemps, et Topaze, Émeraude, Saphir, Turquoise, Cornaline, Œil-de-Chat, Opale, Diamant, Grenat, sans en compter bien d'autres encore, faisaient honneur à leur marraine en justifiant les beaux noms qu'ils tenaient d'elle.

Ceux-ci, confiés aux missionnaires, apprenaient, avec les doctrines de l'Évangile, un état qui devait assurer leur bonheur en ce monde et en l'autre, et faire fructifier de toutes manières ce bien si difficile à diriger : la liberté.

Ceux-là se louaient et touchaient le fruit de leur travail. Les uns fondaient autour de la Mission des familles modèles, autant que faire se pouvait, étant donnés des siècles de misère et quelques années de régénération. Les vieillards, les malades, étaient soignés dans des cases spéciales par les bons offices de Sarah, de Corail et autres affranchies